

# CLASSICISME DE CÉLINE

*Actes du XIIe Colloque international*

*Louis-Ferdinand Céline*

ABBAYE D'ARDENNE

3-5 JUILLET 1998

## Mie-Kyong SHIN

### La Bohème littéraire : l'anti-bourgeois et l'anti-intellectuel

Notre communication s'attachera à mettre en lumière, au regard de son enracinement au quartier de Montmartre, le rapport que l'écrivain Céline entretient avec la littérature, sa position politique ambivalente ainsi que le clivage entre sa position politique et sa position littéraire.

L'attachement de l'écrivain à la vie de la Butte est bien connu et le cycle *Féerie* nous fournit de nombreux signes de la prédilection de l'écrivain pour ce quartier. L'assimilation de Céline à la vie culturelle de Montmartre, qui constitue un indice révélateur de l'ancrage socio-psychologique de l'écrivain, peut être considérée à partir de la relation conflictuelle que la bohème montmartroise entretient à la fois avec les bourgeois du 16e arrondissement et les intellectuels de Montparnasse. Dans ces années de l'entre-deux-guerres les intellectuels dominants de la Rive gauche (NRF et surréalistes) s'inscrivant dans le camp progressiste prennent position contre la bourgeoisie et constituent une avant-garde littéraire plus ou moins consacrée. En revanche les écrivains et artistes de la Butte occupant une position plutôt dominée dans le champ intellectuel bien qu'opposés eux aussi aux classes dominantes éprouvent simultanément un anti-intellectualisme viscéral que leur inspirent les rapports de force du champ. Ils s'orientent, dans leur choix esthétique, vers l'art fantaisiste et populiste et montrent une grande mobilité sur le plan politique. C'est dans ce cadre de la structure hiérarchisée du champ et de son rapport interne conflictuel que peut s'expliquer le revirement brutal de Céline – du populiste gauchisant de *Voyage* au pamphlétaire véhément de *Bagatelles*.

L'opposition des bohèmes de Montmartre et des intellectuels de Montparnasse constitue ainsi un important facteur intervenant dans les choix artistiques de Céline qui manifeste durant toute sa carrière littéraire un goût prononcé pour le ballet et la chanson. Le pouvoir drolatique et mordant de la littérature célinienne assigne aux intellectuels une posture conformiste (figure des scientifiques bafoués) et renferme une totale absence de complaisance envers les petites gens – lecture sartrienne de *Mort à crédit*. Ce versant populiste tend de ce point de vue à proposer une connivence avec le lectorat bourgeois conservateur exclu du débat intellectuel de la Rive gauche, qui se sent défié et outragé par des penseurs engagés dans un idéal progressiste et communisant. Cette connivence est de fait facilitée par la dérision populiste célinienne dans la mesure où la question du « rire de » engage implicitement celle du « rire avec ». Certains traits de littérature tels que la désinvolture, la fantaisie, la grâce ou le lyrisme, participent de cet art bourgeois et en tant que tels s'opposent à l'art intellectuel marqué par le sérieux, le grave, le sombre, la profondeur, la recherche, le pondéré. C'est dans cette sensibilité identifiée hors de l'intellectualisme que se trouve le germe de conceptions littéraires telles que « rendu émotif » ou « dentelle », notions propres à Céline, qui cultive un vieux fond de respect et de sympathie pour la Belle Époque et reste sensible à ce que l'art romantique peut avoir de périmé. Son aspiration, à la confluence de l'art mondain et de l'art populaire (ballet et chanson), amenée par la dotation sociale d'autodidacte s'oriente ainsi tacitement par la distance prise avec l'instance intellectuelle, vers la fraction bourgeoise de la culture moyenne.

